

## ALGÈBRE LINÉAIRE MATRICIELLE

Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  désigne  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$  et  $n$  est un entier fixé dans  $\mathbb{N}^*$ .

## ► Matrices dans une base

1. Il s'agit de calculs rapides qui livrent les matrices suivantes :

$$(a) \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}; \quad (b) \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 1 & 1 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}; \quad (c) (1 \quad -3 \quad 2); \quad (d) \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}.$$

2.  $\mathcal{B}_1$  est une famille composée de deux vecteurs non colinéaires et donc libre ; par égalité entre cardinal et dimension on obtient que c'est une base de  $\mathbb{R}^2$ . Si on suppose trouvés  $\lambda, \mu, \nu \in \mathbb{R}$  tels que :

$$\lambda \cdot (1, 0, 0) + \mu \cdot (1, 0, 1) + \nu \cdot (0, 1, 1) = (0, 0, 0)$$

on obtient le système suivant :

$$\begin{cases} \lambda + \mu = 0 \\ \nu = 0 \\ \mu + \nu = 0 \end{cases}$$

et donc  $\lambda = \mu = \nu = 0$ . La famille  $\mathcal{B}_2$  étant libre de cardinal  $3 = \dim(\mathbb{R}^3)$ , il s'agit bien d'une base de cet espace vectoriel. On vérifie ensuite rapidement que  $f$  est bien linéaire et que, si on note  $\mathcal{B}_1 = (e_1, e_2)$  et  $\mathcal{B}_2 = (u_1, u_2, u_3)$  on a :

$$f(e_1) = (2, 0, 1) = u_1 + u_2 \quad \text{et} \quad f(e_2) = (1, -1, 1) = -u_1 + 2u_2 - u_3.$$

In fine, on a :

$$\text{mat}_{\mathcal{B}_1, \mathcal{B}_2}(f) = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}.$$

3.  $\mathcal{B}$  est une famille de polynômes non nuls de degrés échelonnés : elle est donc libre. De plus  $|\mathcal{B}| = \dim(\mathbb{R}_3[X]) = 4$  donc cette famille est bien une base de  $\mathbb{R}_3[X]$ . Par linéarité de la dérivation,  $f$  est linéaire et, si on note  $\mathcal{B} = (P_1, P_2, P_3, P_4)$ , on a :

$$\begin{cases} f(P_1) = -1 = -P_1 \\ f(P_2) = -X = P_1 - P_2 \\ f(P_3) = -2X^2 + 4X = -4P_1 + 4P_2 - P_3 \\ f(P_4) = -X^3 + 3X^2 - X + 1 = P_1 + \frac{3}{2}P_3 - P_4 \end{cases}$$

d'où :

$$\text{mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} -1 & 1 & -4 & 1 \\ 0 & -1 & 4 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & \frac{3}{2} \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}.$$

4. On commence par remarquer que, pour tout  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  on a :

$$f(x, y, z) = (2x + y - z, y, x + y).$$

(a) La famille  $\mathcal{B} = ((1, 0, 1), (-1, 1, 0), (1, 1, 1))$  est une base de  $\mathbb{K}^3$  car elle est libre (très rapide) et de cardinal  $3 = \dim(\mathbb{K}^3)$ . De plus, si on note  $\mathcal{B} = (e_1, e_2, e_3)$  on a :

$$\begin{cases} f(e_1) = (1, 0, 1) = e_1 \\ f(e_2) = (-1, 1, 0) = e_2 \\ f(e_3) = (2, 1, 2) = e_1 + e_3 \end{cases}$$

d'où :

$$\text{mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

(b) Notons  $M$  la matrice dans la base canonique de  $f$ ,  $N = \text{mat}_{\mathcal{B}}(f)$  et

$$P = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

la matrice de la base  $\mathcal{B}$  dans la base canonique. On a alors, par changement de base

$$M = PNP^{-1}$$

et donc par récurrence, si  $n \geq 0$  :

$$M^n = PN^nP^{-1}.$$

Il est aisé de calculer les puissances de  $N$  puisque cette matrice est de la forme  $I_3 + A$  avec  $A^2 = 0$ ; cela donne, par binôme de Newton sur deux matrices commutant :

$$\forall n \geq 0, \quad N^n = (A + I_3)^n = I_3 + nA = \begin{pmatrix} 1 & 0 & n \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

Par méthode de Gauss–Jordan, on trouve :

$$P^{-1} = \begin{pmatrix} -1 & -1 & 2 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix},$$

ce qui permet de conclure que :

$$\forall n \geq 0, \quad M^n = \begin{pmatrix} n+1 & n & -n \\ 0 & 1 & 0 \\ n & n & 1-n \end{pmatrix}.$$

5. (a) Les ensembles des solutions des équations  $AX = 0$ ,  $AX = X$  et  $AX = 2X$  d'inconnue  $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$  sont respectivement

$$\text{vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \quad \text{vect} \left( \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \right) \quad \text{vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

En choisissant

$$\varepsilon_1 = e_1 + e_2 + e_3 \quad \varepsilon_2 = e_2 - e_3 \quad \varepsilon_3 = e_1 + e_3$$

on a alors

$$f(\varepsilon_1) = 0_E \quad f(\varepsilon_2) = \varepsilon_2 \quad f(\varepsilon_3) = 2\varepsilon_3$$

Comme la famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  est clairement une base de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ ,  $\mathcal{C}$  est également une base de  $E$ . Dans cette base, la matrice de  $f$  est  $D$ .

(b) Il suffit de prendre pour  $P$  la matrice de passage de  $\mathcal{B}$  vers  $\mathcal{C}$ , autrement dit

$$P = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix}.$$

On obtient par méthode de Gauss–Jordan l'expression :

$$P^{-1} = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & -1 \\ 2 & -1 & -1 \end{pmatrix}.$$

(c) Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,

$$A^n = PD^nP^{-1} = \begin{pmatrix} 2^{n+1} & -2^n & -2^n \\ 1 & 0 & -1 \\ 2^{n+1} - 1 & -2^n & 1 - 2^n \end{pmatrix}.$$

- (d) Il suffit de remarquer qu'en posant  $X_n = \begin{pmatrix} x_n \\ y_n \\ z_n \end{pmatrix}$ , on a  $X_0 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$  et pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $X_{n+1} = AX_n$ . Ainsi pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $X_n = A^n X_0$ . On en déduit que pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $x_n = 2^{n+1}$ ,  $y_n = 1$  et  $z_n = 2^{n+1} - 1$ .

## ► Rang, trace

6. La matrice  $M$  est inversible (vérifier par Gauss–Jordan) donc de rang 3. Les matrices  $N$  et  $P$  ayant exactement deux lignes ou deux colonnes non colinéaires, elles sont de rang 2.

La matrice  $Q$  est inversible si  $m \notin \{4, \frac{9}{2}\}$ . Dans le cas contraire, on vérifie qu'elle est de rang 3 par méthode du pivot.

7. On vérifie rapidement que  $M$  et  $N$  sont de rang 2 et donc équivalentes.

8. Pour  $n = 3$ , la matrice  $A$  a la tête suivante :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 \\ 2 & 3 & 4 \\ 3 & 4 & 5 \end{pmatrix},$$

ce qui nous donne l'idée de poser les opérations élémentaires suivantes : pour  $j$  allant de  $n$  à 2 (dans cet ordre), on remplace  $C_j$  par  $C_j - C_{j-1}$ . On obtient alors la matrice suivante :

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ 2 & 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & 1 \\ n & 1 & \dots & 1 \end{pmatrix},$$

qui est clairement de rang 2 (réitérer les opérations élémentaires précédentes en cas de doute). On a donc  $\text{rg}(A) = 2$ .

9. Remarquons d'abord que si  $X$  est une solution, alors  $\text{Tr}(X) + \text{tr}(X) \text{Tr}(A) = 0$  i.e.  $\text{Tr}(X)(\text{tr}(A)+1) = 0$  par linéarité de la trace.

- Cas  $\text{Tr}(A) \neq -1$ . Si  $X$  est solution, on a  $\text{Tr}(X) = 0$  d'après ce qui précède. Mais alors  $X = 0$ . On vérifie que la matrice nulle est bien solution de l'équation.
- Cas  $\text{Tr}(A) = -1$ . Si  $X$  est solution, alors  $X$  est de la forme  $X = \lambda A$  avec  $\lambda \in \mathbb{K}$ . Réciproquement si  $X = \lambda A$  avec  $\lambda \in \mathbb{K}$ , alors

$$X + \text{Tr}(X)A = \lambda A + \lambda \text{tr}(A)A = 0$$

donc  $X$  est bien solution.

En conclusion, si  $\text{Tr}(A) \neq -1$ , la seule solution est la matrice nulle ; sinon l'ensemble des solutions est  $\text{Vect}(A)$ .

10. (a) Soient  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  et  $(k, \ell) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ . Alors il est possible de former le produit  $E_{i,j} \times E_{k,\ell} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et cette matrice admet pour coefficient en position  $(a, b) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  :

$$\sum_{c=1}^n \delta_{i,a} \delta_{j,c} \delta_{c,k} \delta_{\ell,b} = \delta_{i,a} \delta_{\ell,b} \sum_{c=1}^n \delta_{j,c} \delta_{c,k}.$$

La somme de droite *supra* est non nulle à la seule condition que  $j = k$ , et égale à 1 dans ce cas, entraînant que :

$$\sum_{c=1}^n \delta_{i,a} \delta_{j,c} \delta_{c,k} \delta_{\ell,b} = \delta_{i,a} \delta_{\ell,b} \delta_{j,k}$$

le produit des deux symboles de Kronecker de gauche étant reconnaissable (si, si) comme le coefficient en position  $(a, b)$  de la matrice  $E_{i,\ell}$ . On en déduit donc que :

$$E_{i,j} \times E_{k,\ell} = \delta_{j,k} E_{i,\ell}.$$

- (b) Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \mathbb{K})$  telle que  $\forall A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), f(AB) = f(BA)$ . Alors, si  $(i, j, k, \ell) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4$  on a en particulier  $f(E_{i,j}E_{k,\ell}) = f(E_{k,\ell}E_{i,j})$  et donc d'après ce qui précède :

$$\delta_{j,k}f(E_{i,\ell}) = \delta_{\ell,i}f(E_{k,j}).$$

Ceci entraîne que si  $i \neq j, f(E_{i,j}) = 0$  et que pour tous  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$  on a  $f(E_{i,i}) = f(E_{j,j})$  : notons  $\lambda$  cette valeur de façon à avoir *in fine*

$$f(E_{i,j}) = \lambda\delta_{i,j}.$$

Alors, si  $M = (m_{i,j})_{i,j} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on a :

$$\begin{aligned} f(M) &= f\left(\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}E_{i,j}\right) \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}f(E_{i,j}) \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}\lambda\delta_{i,j} \\ &= \lambda \sum_{i=1}^n m_{i,i} \\ &= \lambda \text{Tr}(M) \end{aligned}$$

d'où le résultat.

11. Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$  l'application linéaire canoniquement associée à  $A$  : cette application est aussi de rang 1 et donc par formule du rang son noyau est de dimension  $n - 1$ . Si on fixe  $(e_1, \dots, e_{n-1})$  une base de  $\ker(f)$ , que l'on complète en une base  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  de  $E$  on a :

$$\forall i \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, \quad f(e_i) = 0$$

et comme  $f(e_n) \in \mathbb{K}^n$  il existe une unique famille  $b_1, \dots, b_n$  de scalaires telle que :

$$f(e_n) = \sum_{k=1}^n b_k e_k.$$

De fait, on a :

$$\text{mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} 0 & \dots & 0 & b_1 \\ 0 & \dots & 0 & b_2 \\ \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & b_n \end{pmatrix}$$

et comme  $A$  et  $\text{mat}_{\mathcal{B}}(f)$  sont deux matrices du même endomorphisme dans deux bases différentes (identiques au départ et à l'arrivée), elles sont semblables.

Similairement, si on se donne  $v \in \mathbb{K}^n$  tel que  $\text{Im}(f) = \text{Vect}(v)$  et que l'on complète la famille libre  $(v)$  en une base  $\mathcal{B}' = (v, u_2, \dots, u_n)$  de  $\mathbb{K}^n$  on a, pour  $f(v), f(u_2), \dots, f(u_n) \in \text{Im}(f) = \text{Vect}(v)$  et donc il existe  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{K}$  tels que :

$$f(v) = a_1 v \quad \text{et} \quad \forall k \in \llbracket 2, n \rrbracket, f(u_k) = a_k v.$$

Ainsi

$$\text{mat}_{\mathcal{B}'}(f) = \begin{pmatrix} a_1 & a_2 & \dots & a_n \\ 0 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \dots \\ 0 & \dots & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

et cette matrice est semblable à  $A$  pour la même raison que précédemment.

12. Soit  $X \in \text{Ker } A$ . On a donc  $AX = 0$  puis  $A^T AX = 0$  donc  $X \in \text{Ker } A^T A$ . Ainsi  $\text{Ker } A \subset \text{Ker } A^T A$ . Soit maintenant  $X \in \text{Ker } A^T A$ . On a donc  $A^T AX = 0$  puis  $X^T A^T AX = 0$ . Notons  $Y = AX$ .

Ainsi  $Y^T Y = 0$ . Or, si on pose  $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$  on a :

$$Y^T Y = (y_1 \quad \dots \quad y_n) \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix} = \left( \sum_{k=1}^n y_k^2 \right)$$

donc  $Y = 0$  i.e  $AX = 0$ . Ainsi,  $X \in \text{Ker } A$  et donc  $\text{Ker } A^T A = \text{Ker } A$ . Par formule du rang, on a ensuite  $\text{rg } A = \text{rg}(A^T A)$ .

## ► Systèmes linéaires

13. (a) Par les opérations  $L_i \leftarrow L_i - L_1$  pour  $i \in \{2, 3\}$  on obtient :

$$\begin{cases} x - y + z = m \\ (m+1)y - 2z = 1 - m \\ -2z = 1 - m \end{cases} \\ \Leftrightarrow \begin{cases} x - y + z = m \\ (m+1)y = 0 \\ z = \frac{m-1}{2} \end{cases} .$$

— Si  $m \neq -1$ , il y a une unique solution :

$$\left( \frac{m+1}{2}, 0, \frac{m-1}{2} \right) .$$

— Si  $m = -1$ , l'ensemble solution est :

$$\{(y, y, -1) \mid y \in \mathbb{C}\} = (0, 0, -1) + \text{Vect}((1, 1, 0)) .$$

- (b) On a, par pivot de Gauss :

$$\begin{cases} mx + y + z = 1 \\ x + my + z = m \\ x + y + mz = m^2 \end{cases} \\ \Leftrightarrow \begin{cases} (1-m)y + (1-m^2)z = 1 - m^3 & L_1 \leftarrow L_1 - m L_3 \\ (m-1)y + (1-m)z = m - m^2 & L_2 \leftarrow L_2 - L_3 \\ x + y + mz = m^2 \end{cases} \\ \Leftrightarrow \begin{cases} (2-m-m^2)z = (1+m-m^2-m^3) & L_1 \leftarrow L_1 + L_2 \\ (m-1)y + (1-m)z = m - m^2 \\ x + y + mz = m^2 \end{cases} .$$

On remarque que les racines de  $X^2 + X - 2$  sont 1 et  $-2$ .

— Si  $m = 1$ , alors le système équivaut à  $x + y + z = 1$ . L'ensemble des solutions est donc

$$\{(1 - y - z, y, z) \mid (y, z) \in \mathbb{C}^2\} .$$

— Si  $m = -2$ , alors le système n'a pas de solution.

— Si  $m \neq 1$  et  $m \neq -2$ , alors on trouve par remontée :

$$\begin{cases} z = \frac{m^3 + m^2 - m - 1}{m^2 + m - 2} = \frac{(m+1)^2}{m+2} \\ y = \frac{m - m^2}{m-1} + z = \frac{1}{m+2} \\ x = m^2 - y - mz = -\frac{m+1}{m+2} \end{cases} .$$

L'ensemble des solutions est donc le singleton

$$\left\{ \left( -\frac{m+1}{m+2}, \frac{1}{m+2}, \frac{(m+1)^2}{m+2} \right) \right\}.$$

(c) Si  $m = 1$ , le système est incompatible. Sinon, on obtient par pivot de Gauss :

$$\begin{cases} mx + y + z + t = 1 \\ x + my + z + t = m \\ x + y + mz + t = m + 1 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x + y + mz + t = m + 1 \\ (1 - m)y + (m - 1)z = 1 \\ (m + 2)z + t = \frac{m(m+1)}{m-1} \end{cases}$$

et donc l'ensemble des solutions est :

$$\left\{ \left( z - \frac{m}{m-1}, y = z - \frac{1}{m-1}, z, \frac{m(m+1)}{m-1} - (m+2)z \right) \mid z \in \mathbb{C} \right\}$$

14. Comme  $a, b, c$  sont deux à deux distincts, il existe par interpolation de Lagrange un unique polynôme  $P \in \mathbb{C}_2[X]$  tel que  $P(a) = u_1$ ,  $P(b) = u_2$  et  $P(c) = u_3$ . Si on pose  $P = x + yX + zX^2$ , on a bien que cette dernière condition est équivalente au système :

$$\begin{cases} x + ay + a^2z = u_1 \\ x + by + b^2z = u_2 \\ x + cy + c^2z = u_3 \end{cases},$$

d'où le résultat.

15. (a)  $F$  est l'intersection de deux hyperplans de  $\mathbb{R}^3$  distincts (car leurs équations ne sont pas proportionnelles) ; de fait on a déjà vu dans un TD précédent que  $\dim(F) = 3 - 2 = 1$ .  $G$  quant à lui est un hyperplan de  $\mathbb{R}^3$  donc  $\dim(G) = 2$ .

(b) D'après la formule de Grassmann :

$$\dim(F \cap G) = \dim(F) + \dim(G) - \dim(F + G) = 3 - \dim(F + G).$$

— Si  $m \neq 0$ , alors l'équation de  $G$  n'est proportionnelle à aucune des équations des hyperplans dont  $F$  est l'intersection : on donc  $F \not\subset G$  et donc il existe un vecteur  $u \in G \setminus F$  ergo

$$\mathbb{R}^3 = F \oplus \text{Vect}(u) \subset F + G.$$

Dans ce cas, on a bien  $\mathbb{R}^3 = F + G$  et donc  $\dim F \cap G = 0$ .

— Si  $m = 0$  alors  $F \subset G$  et donc  $\dim(F \cap G) = \dim(F) = 1$ .

## ► Approfondissements

16. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  vérifiant  $A^q = I_n$  pour un certain  $q \geq 1$ . On pose :

$$M = \frac{1}{q} \sum_{k=0}^{q-1} A^k \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$$

On a alors :

$$\begin{aligned} M^2 &= \left( \frac{1}{q} \sum_{k=0}^{q-1} A^k \right) \left( \frac{1}{q} \sum_{j=0}^{q-1} A^j \right) \\ &= \frac{1}{q^2} \sum_{k=0}^{q-1} A^k \left( \sum_{j=0}^{q-1} A^j \right). \end{aligned}$$

Si on fixe  $k \in \llbracket 0, q-1 \rrbracket$ , on a :

$$A^k \left( \sum_{j=0}^{q-1} A^j \right) = \sum_{j=0}^{q-1} A^{k+j} = \sum_{j=0}^{q-1} A^j$$

car la suite  $(A^j)_j$  est  $q$ -périodique. *In fine*, on a :

$$M^2 = \frac{1}{q^2} \sum_{k=0}^{q-1} \sum_{j=0}^{q-1} A^j = \frac{1}{q} \sum_{j=0}^{q-1} A^j = M$$

et donc l'application linéaire canoniquement associée à  $M$  est un projecteur. Ceci entraîne que :

$$\text{rg}(M) = \text{Tr}(M) = \frac{1}{q} \sum_{k=0}^{q-1} \text{Tr}(A^k)$$

et que si  $X \in \mathbb{K}^n$ ,  $X \in \text{Im}(M) \Leftrightarrow MX = X$ .

Si  $X \in \ker(A - I_n)$ , il est clair que  $MX = X$  et donc  $X \in \text{Im}(M)$ . Réciproquement, si  $MX = X$  alors

$$AX = (AM)X = MX = X$$

et donc *in fine*,  $\text{Im}(M) = \ker(A - I_n)$ , d'où le résultat.

17. (a) Comme  $\mathcal{L}(\mathbb{K}^n) = F_1 + F_2$ , tout élément de  $\mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$ , et donc  $\text{id}_{\mathbb{K}^n}$ , peut s'écrire comme la somme d'un élément de  $F_1$  et d'un élément de  $F_2$ .
- (b) On compose l'égalité  $p_1 + p_2 = \text{id}_E$  par  $p_1$  une fois à gauche et une fois à droite pour obtenir :

$$p_1^2 + p_1 \circ p_2 = p_1$$

et

$$p_1^2 + p_2 \circ p_1 = p_1.$$

On additionne ensuite ces deux égalités :

$$2p_1^2 + p_1 \circ p_2 + p_2 \circ p_1 = 2p_1.$$

Comme  $p_1 \in F_1$  et  $p_2 \in F_2$ ,  $p_1 \circ p_2 + p_2 \circ p_1 = 0$ . Ainsi  $2p_1^2 = 2p_1$  et finalement  $p_1^2 = p_1$  donc  $p_1$  est un projecteur. Quitte à échanger  $p_1$  et  $p_2$ , on démontre de même que  $p_2$  est un projecteur.

- (c) Soit  $f \in F_1$ . On a alors  $f \circ p_2 + p_2 \circ f = 0$ . Comme  $p_2$  est un projecteur, il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{K}^n$  dans laquelle la matrice de  $p_2$  est

$$P_2 = \left( \begin{array}{c|c} I_r & 0_{r,n-r} \\ \hline 0_{n-r,r} & 0_r \end{array} \right)$$

avec  $r = \text{rg } p_2$ .

Notons  $F = \left( \begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array} \right)$  la matrice de  $f$  dans cette même base  $\mathcal{B}$  avec  $A \in \mathcal{M}_r(\mathbb{K})$ ,  $B \in \mathcal{M}_{r,n-r}(\mathbb{K})$ ,  $C \in \mathcal{M}_{n-r,r}(\mathbb{K})$  et  $D \in \mathcal{M}_{n-r}(\mathbb{K})$ . On a donc  $FP_2 + P_2F = 0$ , ce qui entraîne  $A = B = C = 0$ . Par conséquent,  $F = \left( \begin{array}{c|c} 0_r & 0_{r,n-r} \\ \hline 0_{n-r,r} & D \end{array} \right)$ .

Notons  $\Phi$  l'isomorphisme qui associe à un endomorphisme de  $\mathbb{K}^n$  sa matrice dans la base  $\mathcal{B}$ . On a donc  $\Phi(F_1) \subset G$  où  $G$  est le sous-espace vectoriel des matrices de la forme  $\left( \begin{array}{c|c} 0_r & 0_{r,n-r} \\ \hline 0_{n-r,r} & D \end{array} \right)$  avec  $D \in \mathcal{M}_{n-r}(\mathbb{K})$ . Par conséquent  $\dim(F_1) \leq \dim(G)$ . Or  $\dim(G) = (n-r)^2$  donc  $\dim(F_1) \leq (n-r)^2 = (n - \text{rg } p_2)^2$ .

On prouve de la même manière que  $\dim(F_2) \leq (n - \text{rg } p_1)^2$ .

- (d) Comme  $F_1 \oplus F_2 = \mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$ ,  $\dim F_1 + \dim F_2 = n^2$ . On déduit de la question précédente que

$$n^2 \leq (n - \text{rg } p_1)^2 + (n - \text{rg } p_2)^2$$

Comme  $n - \text{rg } p_1 \geq 0$  et  $n - \text{rg } p_2 \geq 0$ ,

$$(n - \text{rg } p_1)^2 + (n - \text{rg } p_2)^2 \leq [(n - \text{rg } p_1) + (n - \text{rg } p_2)]^2 = [2n - (\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2)]^2$$

On sait que  $p_1 + p_2 = \text{id}_{\mathbb{K}^n}$ . Donc  $\text{rg}(p_1 + p_2) = n$ . Or, comme on vérifie rapidement que  $\text{Im}(p_1) + \text{Im}(p_2) \supset \text{Im}(p_1 + p_2)$ , on a que

$$\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2 \geq \dim(\text{Im}(p_1) + \text{Im}(p_2)) \geq \text{rg}(p_1 + p_2) .$$

On en déduit que  $\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2 \geq n$ . De plus  $\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2 \leq 2n$  donc

$$[2n - (\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2)]^2 \leq n^2$$

Finalement,

$$n^2 \leq (n - \text{rg } p_1)^2 + (n - \text{rg } p_2)^2 \leq [2n - (\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2)]^2 \leq n^2 .$$

On en déduit que

$$[2n - (\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2)]^2 = n^2$$

i.e que  $\text{rg } p_1 + \text{rg } p_2 = n$  et que  $n^2 = (n - \text{rg } p_1)^2 + (n - \text{rg } p_2)^2$ . Notons  $r = \text{rg } p_1$ . On a alors  $n^2 = (n - r)^2 + r^2$  i.e.  $r(n - r) = 0$ . Deux cas se présentent.

- Si  $r = 0$ , alors  $p_1 = 0$  et donc  $p_2 = \text{id}_{\mathbb{K}^n}$ . On a alors  $\dim F_1 \leq (n - \text{rg } p_2)^2 = 0$ . Donc  $F_1 = \{0\}$ . Par conséquent  $F_2 = \mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$ .
- Si  $r = n$ , alors  $p_1 = \text{id}_{\mathbb{K}^n}$ . On a alors  $\dim F_2 \leq (n - \text{rg } p_1)^2 = 0$ . Donc  $F_2 = \{0\}$ . Par conséquent  $F_1 = \mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$ .

Réciproquement, on vérifie que ces deux couples  $(F_1, F_2)$  vérifient bien les hypothèses de l'énoncé.

18. Commençons par établir un lemme structurel sur les formes linéaires de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . L'application  $f : A \mapsto (M \mapsto \text{Tr}(AM))$  est une application linéaire de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  dans  $\mathcal{L}(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \mathbb{K})$ . De plus, si  $A = (a_{i,j})_{i,j} \in \ker(f)$  alors pour tout  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $\text{Tr}(AM) = 0$ ; en particulier si  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$  on a

$$\text{Tr}(AE_{i,j}) = a_{i,j} = 0$$

et donc  $A = 0$ .  $f$  est donc injectif donc bijectif par égalité dimensionnelle.

Soit  $H$  un hyperplan de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ; alors il existe une forme linéaire  $\varphi \in \mathcal{L}(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}))$  non nulle telle que  $H = \ker(\varphi)$ . D'après ce qui précède, il existe une matricede  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  tel que :

$$\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \quad \varphi(M) = \text{Tr}(AM) .$$

En notant  $r = \text{rg}(A)$ , on a l'existence de  $P$  et  $Q$  telle que  $A = PJ_rQ$ . On pose ensuite

$$N = \begin{pmatrix} 0 & \dots & 0 & 1 \\ 1 & \ddots & & 0 \\ & \ddots & \ddots & 0 \\ & & & 1 & 0 \end{pmatrix},$$

qui est inversible et vérifie :

$$\text{Tr}(J_r N) = 0$$

Pour  $M = Q^{-1}NP^{-1}$ , on a

$$\begin{aligned} T_A(M) &= \text{Tr}(PJ_rQQ^{-1}NP^{-1}) \\ &= \text{Tr}(J_rNP^{-1}P) \\ &= \text{Tr}(J_rN) \\ &= 0 \end{aligned}$$

D'où  $M$  est inversible, et  $M \in H$ .